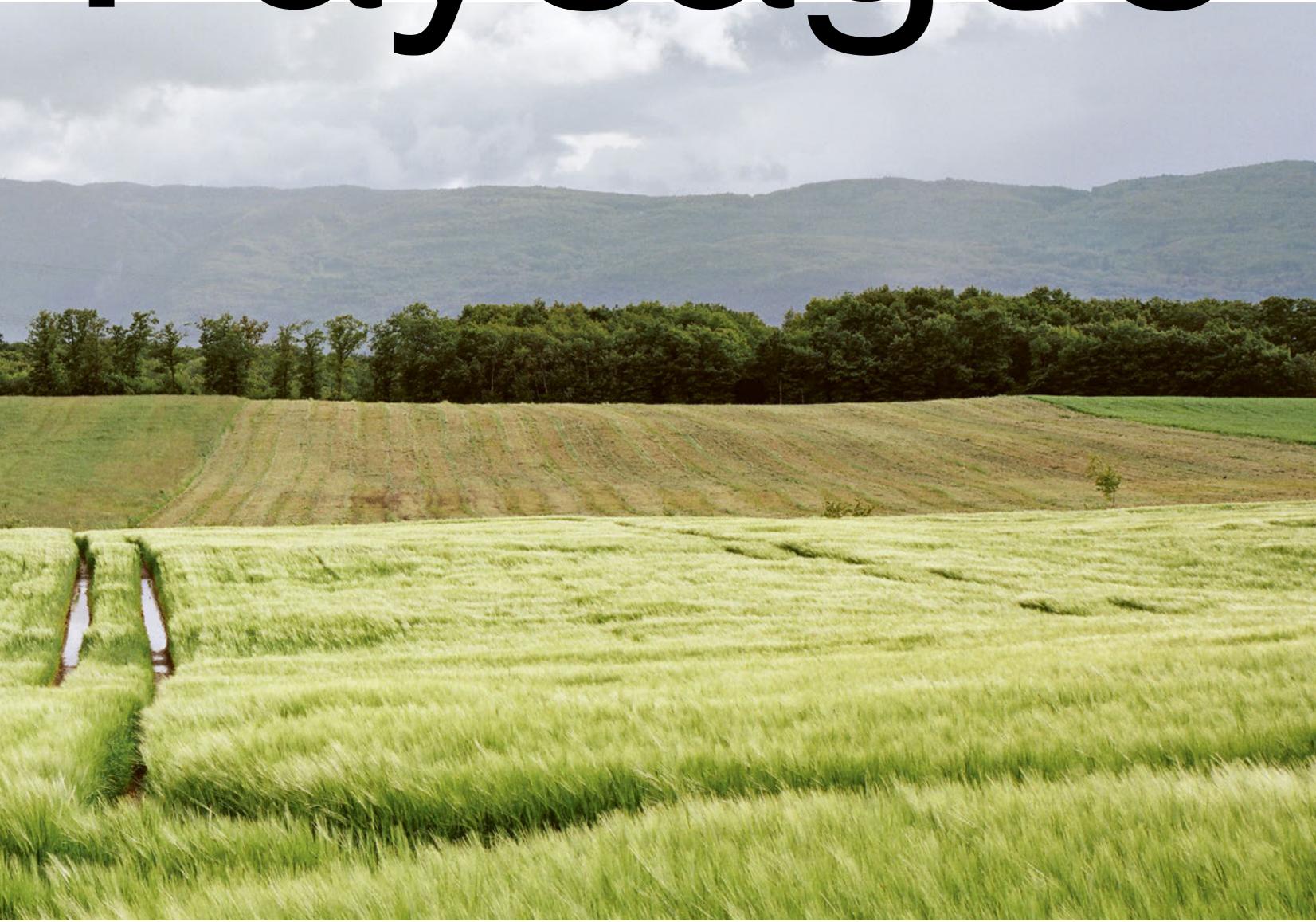


Revue  
n° 14

# Paysages



2023

RESSOURCES

Focus

Eau: comment mieux gérer la ressource?  
Avec Hervé Coudière et Gilles Nicot

Paysages des collectivités

En Haute-Savoie, des sources  
de production d'énergie plus vertueuses

Regard

«La production de bons aliments crée de  
beaux paysages», avec Jean-Robert Pitte

Panorama

Entretien & portrait de Mario Colonel,  
photographe alpiniste

Dossier

**Alimentation en Haute-Savoie:  
des initiatives porteuses d'espoir!**

## Focus

EAU: COMMENT MIEUX GÉRER LA RESSOURCE? 04

## Dossier

ALIMENTATION EN HAUTE-SAVOIE: DES INITIATIVES PORTEUSES D'ESPOIR! 08

## Paysages des collectivités

LE SOLEIL, NOUVELLE RESSOURCE EN HAUTE-SAVOIE? 12

À GROISY, LA MÉTHANISATION AU CŒUR DES MONTAGNES 14

À CLUSES, AUCUNE PERTE DE CHALEUR! 15

## Regard

«LA PRODUCTION DE BONS ALIMENTS CRÉE DE BEAUX PAYSAGES» 16

## Panorama

ENTRETIEN & PORTRAIT DE MARIO COLONEL, PHOTOGRAPHE ALPINISTE 24

À lire 30

À droite: le lac d'Annecy vu depuis la plage de Sevrier, novembre 2023 © Marthe Adenot

# Entre lacs et montagnes, là où l'eau est partout.

par Stéphane Tourreau, vice-champion du monde d'apnée



L'eau pourrait s'écrire «O» tant cet élément est aussi énigmatique que central dans nos vies! Que ce soit dans les écrits religieux, ancestraux, ou les études scientifiques, nous comprenons que notre avenir en dépend, et bien plus qu'on ne l'imagine. Je baigne dans cet élément depuis toujours, grâce à un père qui nous a initiés avec mon frère (Grégory Tourreau), lui-même passionné par la vie aquatique et sa protection et devenu plongeur hydrobiologiste.

Je suis né en Haute-Savoie, entre lacs et montagnes, où l'eau est partout, de la cime des glaciers aux grands lacs alpins. Déjà 20 ans que je plonge dedans, et 13 ans dans le lac d'Annecy, avec lequel j'ai eu la chance de construire ma carrière professionnelle en toute saison, été comme hiver.

En me penchant sur cet élément dans lequel j'ai toujours plongé, je réalise qu'il est à la fois conducteur d'ondes et d'électricité, et qu'il permet aux mammifères marins de communiquer à des milliers de kilomètres de distance, pratiquement en instantané! Sans oublier les études controversées sur la mémoire de l'eau qui serait un moyen de stocker l'information à l'intérieur (non pas au niveau moléculaire, mais au niveau quantique). Ce qui expliquerait par exemple beaucoup de choses sur nos capacités d'autoguérison, ou, au contraire, d'autosabotage en partie par la peur et le stress qu'engendrent les maladies. Surprise! Nous sommes composés d'eau et de 30 mille milliards de cellules! Quand on sait que nos pensées et nos intentions ont une résonance... Peut-on imaginer la puissance de chacune d'elles dans notre organisme chargé d'eau?

Je reprends à mon compte cette phrase de Bruce Lee, tirée d'une célèbre interview: "Be water my friend" (Sois de l'eau, mon ami), car en me rapprochant de l'eau par mon relâchement et ma fluidité, mon corps peut alors absorber la pression qu'elle exerce sur moi en profondeur. Une évidence: l'eau est comme un maître, devenons l'eau qui nous compose! Par voie de conséquence, polluer nos cours d'eau, ou ignorer la question de nos nappes phréatiques, c'est nous polluer nous-mêmes... Hélas, l'eau paraît tellement invisible de par sa transparence sous ses différentes formes – liquide, solide, gazeuse – que l'on n'y prête plus assez attention! Néanmoins, elle peut autant nous tuer que nous sauver...

Alors, si l'eau agit comme un miroir dans le calme, et que l'on peut y trouver son reflet, sachez qu'en regardant à l'intérieur de nous-mêmes, c'est l'eau qui nous compose que nous pouvons observer.



**Originaire de Thonon-les-Bains, sur les bords du lac Léman, Stéphane Tourreau découvre l'apnée vers l'âge de 10 ans, en Corse avec sa famille. Aucune structure n'existant alors pour pratiquer en Haute-Savoie, il est sollicité à 19 ans pour lancer l'activité dans le département afin de partager sa passion et s'entraîner plus sérieusement.**

**En 2007, il participe à sa première compétition en piscine et, en 2009, il découvre la compétition en profondeur. Il décide en 2014 d'arrêter l'indoor pour se focaliser entièrement au milieu naturel et à la verticalité. À 24 ans, il participe à ses premiers championnats du monde. En 2016, Stéphane devient vice-champion du monde en poids constant (monopalme).**

# EAU: COMMENT MIEUX GÉRER LA RESSOURCE?

Les interrogations autour de la ressource en eau sur le territoire annécien sont prégnantes à l'heure du réchauffement climatique. Sécheresse? Niveau des nappes phréatiques? Changement de pratiques dans les collectivités et adaptation à des épisodes pluvieux de plus en plus aléatoires? *Paysages* est allé à la rencontre d'experts et d'acteurs qui se mobilisent sur cet enjeu. Décryptage.

## L'enjeu de l'eau au sein du Grand Annecy

Sur son territoire, soit 34 communes, l'agglomération annécienne doit gérer les multiples facettes relatives aux questions de l'eau. Sources et gestion de l'eau potable, risque d'inondations, assainissement, lac... Entretien avec Hervé Coudière, Directeur général adjoint en charge de l'Environnement au sein du Grand Annecy.

[Paysages]

**Quelles sont les principales compétences du Grand Annecy en matière d'eau?**

[Hervé Coudière]

Le Grand Annecy est responsable auprès des communes qui le composent de la production et de la diffusion d'eau potable, et, à ce titre, nous devons veiller à la bonne gestion des points de captage, de leur débit, de leur sécurité et de la qualité de l'eau. La source principale est bien évidemment le lac d'Annecy qui fournit en eau potable 75% de la population de l'agglomération (*NDLR: la population du Grand Annecy est de 207562 habitants*), raison pour laquelle notre attention portée au lac est permanente. Par ailleurs, nous avons la gestion des eaux pluviales urbaines, et aussi une compétence que l'on nomme la GEMAPI, soit la gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations.

[Paysages]

**De quelle nature est cette compétence?**

[Hervé Coudière]

Elle s'organise en bassins versants, et se répartit entre les divers syndicats mixtes sur le territoire. Nous essayons d'avoir la politique la plus cohérente entre ces différents syndicats mixtes qui gèrent les bassins et les cours d'eau afin d'anticiper le risque d'inondation et les menaces qui pèsent sur les milieux aquatiques. Ces risques augmentent évidemment avec les effets du réchauffement climatique, et la GEMAPI se traduit par un schéma directeur local, avec des mesures de risque, ainsi que des plans de gestion annuels.

[Paysages]

**Le Grand Annecy, comme une majeure partie du territoire français, est désormais confronté à d'importants épisodes de sécheresse, dont celle de l'année dernière, qui font courir le risque d'un stress hydrique pour la population et les milieux naturels. Quelles sont les réponses du Grand Annecy à ce contexte?**

À droite: renaturation et consolidation des berges du Thiou à Annecy, Natura Scop Paysagistes 2019 © Béatrice Caféri

« Nous devons aider les sols et les milieux afin qu'ils résistent mieux aux sécheresses à venir. »

[Hervé Coudière]

[Hervé Coudière]

Nous avons ouvert plusieurs champs d'action relatifs à ces enjeux. D'abord, il était important pour nous de cibler les besoins de la population sur l'agglomération, et c'est pourquoi nous avons tenu à organiser les Assises de l'eau. Cette concertation s'est adressée à l'ensemble des acteurs du territoire habitants, agriculteurs, pêcheurs, entrepreneurs, touristes, partenaires institutionnels, collectivités... Cela a permis d'échanger autour de la question de la préservation des ressources en eau, et de mettre en place un plan d'action fondé sur 68 propositions émanant du public. Ensuite, est venue la question de la sobriété, enjeu crucial pour parvenir à d'importantes économies d'eau. Le travail de sensibilisation dans les collectivités a permis des résultats. Il y a eu aussi la création d'un groupe de travail sur la récupération et la valorisation des eaux pluviales. À savoir, ne pas réinjecter l'eau dans les cours d'eau, mais bien la diriger en priorité vers les nappes et dans le sous-sol, qui permet de la conserver durablement. Dans ce cadre, une étude prospective sur la sécheresse et ses conséquences sur les



milieux aquatiques est en cours, car ces milieux sont vraiment sous tension. Il faut s'appuyer sur la ressource « lac d'Annecy » pour les protéger en période de crise. Enfin, vient l'enjeu des infrastructures d'eau potable et leur entretien, afin de limiter au maximum la perte dans les réseaux.

[Paysages]

**On sait que cette déperdition d'eau potable varie beaucoup entre les collectivités, et que cette maintenance représente pour elles un coût important... Comment agir concrètement sur cet enjeu?**

[Hervé Coudière]

Je tiens à rappeler que le Grand Annecy a la charge de 1600 kilomètres de réseau d'eau, avec un résultat de 82% d'eau potable acheminée. Pour les 18% de perte restants, la recherche s'affine grâce à une meilleure analyse du débit par secteur, des agents observent par exemple le débit nocturne, car la consommation d'eau potable la nuit est toujours infime, et c'est donc un excellent indicateur de l'état du réseau sur des périmètres donnés. Nous nous ap-

puyons aussi sur des systèmes d'écoute et, quand il le faut, sur des prestataires spécialisés qui nous accompagnent dans la recherche de fuite. C'est un budget important. Pour l'entretien du réseau, nous soutenons aussi les 34 communes de l'agglomération.

[Paysages]

**Comment s'articule la coopération entre collectivités de l'agglomération annécienne sur la question de l'eau potable?**

[Hervé Coudière]

Dans le cadre d'un schéma directeur sur l'eau, le Grand Annecy a déployé une enveloppe à hauteur de 50 millions d'euros pour interconnecter les réseaux, afin que les collectivités du Grand Annecy soient solidaires en cas de besoins futurs. Nous intervenons aussi pour apporter des solutions d'urgence, dans le cadre de vente d'eau en gros et que nous supervisons entre les collectivités. Le récent exemple de Rumilly nous montre que cette capacité à être solidaire se révèle précieuse: le réseau de la ville a été raccordé au lac d'Annecy, grâce à l'intervention du SILA,

pour que la population ne souffre pas d'un manque d'eau. Il y a aussi un autre exemple avec la rivière des Ussets, qui est de plus en plus vulnérable. L'État a exigé auprès des communes de Pays de Cruseilles de ne plus prélever dans la source de la Douai, et il a exigé auprès du Grand Annecy de collaborer pour que l'eau du lac leur soit fournie. Ce que nous avons fait. Il faut poursuivre cet effort d'interconnexion des réseaux d'eau.

[Paysages]

**Une autre solution est aussi de ne pas, ou de moins, artificialiser les sols...**

[Hervé Coudière]

Oui. Et c'est l'une des clés pour donner aux sols la capacité à accueillir et conserver durablement la ressource en eau dans leur nappe. La désimperméabilisation des sols est capitale, urgente, et les collectivités ont vraiment pris cet enjeu au sérieux. On le voit avec des cours d'école et des quartiers de plus en plus végétalisés, où l'enrobé s'efface progressivement. Nous devons aider les sols et les milieux afin qu'ils résistent mieux aux sécheresses à venir.

## Gilles Nicot: «La gouvernance de l'eau est un sujet capital»

Le lien entre gestion de l'eau et l'urbanisation en Haute-Savoie amène à considérer de nouvelles pratiques pour les collectivités, ainsi qu'une vision permettant d'adapter le territoire aux conséquences du réchauffement climatique. L'affaire est délicate, dans la mesure où les problèmes sont multiples — artificialisation des sols, déperdition dans les réseaux, enjeux d'assainissement, coûts de l'entretien des infrastructures et impératif d'économiser l'eau... Et si la Haute-Savoie allait vraiment «avoir soif» dans quelques décennies ?

### Le signe évident d'un emballement climatique

«Il est important de garder à l'esprit quelques chiffres», rappelle l'hydrogéologue Gilles Nicot. «La Haute-Savoie a gagné 240 000 habitants en moins d'un demi-siècle. Cela sous-entend un accroissement considérable des zones urbaines qui génère à terme des crues ravageuses, puisque l'eau ne s'infiltré plus dans les sols. C'est de l'eau perdue, littéralement perdue, qui n'alimentera pas les nappes phréatiques, mais participera à d'autres débordements, perturbant le débit d'autres rivières, pour enfin finir à la mer. L'urbanisation galopante de notre territoire participe donc à la sécheresse globale, à l'assèchement des sols, et à l'impossibilité de capturer les eaux pluviales.» Le constat pourrait sembler alarmant, et les solutions radicales, mais Gilles Nicot tempère ses propos sur la sécheresse en replaçant la question de la pluviométrie sur le département: «La quantité d'eau pluviale est égale ces dernières années, il n'y a pas moins de pluie qu'avant, mais c'est le rythme qui a changé. On peut désormais avoir deux mois de pluie intense, précédant plusieurs mois secs, sans intempérie, avant que ne surviennent des épisodes de pluies diluviennes, généralement en fin d'automne et début d'hiver... C'est le signe évident d'un emballement climatique.»

### Des solutions adaptées à l'échelle des communes

À la tête de la société *Nicot conseil* depuis trente ans, Gilles Nicot apporte des solutions adaptées aux collectivités, en matière d'ingénierie, d'accompagnement pour la réalisation de travaux d'assainissement, et de maîtrise d'œuvre lors de la conception de stations d'épuration. Il plaide pour une approche globale des enjeux de l'eau, en rappelant que, lorsqu'on évoque l'eau, c'est en réalité une manière de parler de trois «types d'eau»: l'eau de pluie, l'eau

À droite: le lac d'Annecy asséché depuis la plage d'Albigny, 2018 © Anthony Denizard  
Ci-dessous: Gilles Nicot © Gilles Nicot



«L'urbanisation galopante de notre territoire participe donc à la sécheresse globale, à l'assèchement des sols, et à l'impossibilité de capturer les eaux pluviales.»

usée, et bien entendu, l'eau potable. «Aujourd'hui, dans le contexte actuel, on ne peut plus parler de l'un sans aborder les deux autres. Raison pour laquelle la gouvernance de l'eau devient un sujet capital, elle est prégnante et à revoir. Les acteurs politiques et institutionnels souffrent d'un manque de vision globale face aux problèmes rencontrés et à venir, à savoir la difficulté à financer de nouvelles stations d'épuration, par exemple, à trouver le budget pour l'assainissement, la construction, l'entretien des réseaux d'eau, l'anticipation face au réchauffement climatique. Sans oublier que, face aux risques de crues, ce sont aussi les collectivités qui sont en première ligne...» Ainsi, au lieu d'un grand maillage territorial du réseau d'eaux usées, doté de stations d'épuration géantes, et coûteuses à entretenir, Gilles Nicot préconise de favoriser la multiplication de micro-stations d'épuration, efficaces et adaptées à la taille de chaque collectivité, permettant in fine de remettre de l'eau saine dans les cours d'eau et les sols. Mais il y a d'autres solutions dans la gestion des eaux. «Il faudrait que chaque commune crée des bassins d'infiltration, sur le prin-

cipe de la mare, afin de continuer à abreuver les sols et alimenter les nappes en période de sécheresse. À titre d'illustration, la commune de Saint-Jorioz dispose d'une mare, parfois utilisée à des fins d'irrigation pour l'agriculture, et qui sert de réservoir d'eau pluviale» souligne Gilles Nicot.

### Quatre mantras pour la planète

C'est le titre du dernier ouvrage écrit par Gilles Nicot et paru en octobre 2023 aux éditions Baudelaire.

«L'humanité doit prendre conscience. Les riches doivent montrer l'exemple. Le futur sera technologique ou ne sera pas. Le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas.»

À travers ce livre, Gilles Nicot expose plusieurs vérités au sujet du monde dans lequel nous vivons et ce que nous pouvons faire pour l'environnement. Hydrogéologue en Haute-Savoie, il nous décrit le fruit d'une carrière au cours de laquelle il a vu la mer de glace perdre cent cinquante mètres d'épaisseur et la température moyenne à Thonon augmenter de 2 °C.



### L'eau et la question démographique...

Un éventail de solutions existe pour anticiper les phénomènes de sécheresse, parmi lesquelles libérer certaines surfaces de sols qui ont été perméabilisés, créer des retenues d'eau, épurer localement et mieux gérer les réseaux. À l'échelle des bassins versants, l'expert rappelle la nécessité d'élaborer un maillage de réseaux qui rend possible le transfert d'eau entre collectivités: «Certaines communes de Haute-Savoie souffrent d'un manque d'eau, quand d'autres en ont trop, et alors même qu'il serait possible de les relier. Il y a aussi la question de l'entretien des réseaux d'eau. Les tuyaux sont mis à contribution car la terre est active, elle bouge

beaucoup, elle contraint les infrastructures et fracture parfois les canalisations. Tout cela induit un coût important pour les communes. Et puis, cela renvoie à notre sujet originel: personne ne peut garantir qu'il y aura encore assez d'eau potable pour un territoire qui gagne 10 000 habitants supplémentaires chaque année, et cela sur plusieurs décennies...»

**«le lac d'Annecy fournit en eau potable 75% de la population de l'agglomération»**

[Hervé Coudière]

# ALIMENTATION EN HAUTE-SAVOIE: DES INITIATIVES PORTEUSES D'ESPOIR!

La qualité de l'alimentation est devenue un enjeu central pour la bonne santé de notre société. À l'heure où s'accroissent les problèmes de diabète et d'obésité, où la défiance s'installe vis-à-vis du secteur de l'agroalimentaire, et où les impératifs écologiques nous poussent à préférer des produits issus d'une agriculture plus vertueuse, des initiatives se développent pour tendre vers une alimentation saine et locale. Dans ce dossier, *Paysages* a ainsi choisi de mettre en valeur deux exemples concrets pour une agriculture engagée.

À droite: les maraîchages de *Ceux qui sèment*, Annecy-le-Vieux, 2022 et Sylvain Leroux, 2023 © *Ceux qui sèment*



«ici, on produit de façon raisonnée, on ne dégrade pas les sols, on les régénère.»

[Sylvain Leroux]

## À Annecy, les poètes de la permaculture

C'est dans un quartier d'Annecy-le-Vieux où fleurissent immeubles et maisons maçonnées, au cœur d'un panorama de constructions neuves et anciennes, le long de l'avenue des Barattes, qu'un couple a décidé de faire pousser des fruits et des légumes. Les serres qui surgissent sur ce terrain d'apparence délaissé, non loin de l'avenue de France, viennent interpeller le passant... Qui aurait l'idée de se lancer, ici, dans la permaculture, au sein des anciennes serres horticoles de la Ville d'Annecy? Marie Pannetier et Sylvain Leroux, anciens ingénieurs reconvertis dans l'agriculture biologique, convaincus de la nécessité de nourrir sainement la population, grâce à des productions locales et en circuit court. Bienvenue dans la ferme urbaine de *Ceux qui sèment!*

### Aux racines du projet

Pour comprendre la genèse du projet, il faut s'intéresser au parcours des deux fondateurs de l'association. Sylvain Leroux, ingénieur dans l'électronique, avec des postes en France et à l'international, a souhaité se reconverter à l'âge de quarante ans dans la permaculture, cette forme d'agriculture biologique respectueuse des sols et d'un partage équitable de la ressource (voir encadré). «Je ressentais le besoin de faire autre chose, de transmettre d'autres valeurs que celles du mi-

lieu dans lequel je travaillais», confie-t-il. «À quarante ans, j'ai entrepris des études agricoles en maraîchage biologique, en Savoie. Je voulais comprendre le sol, le rôle de la vie terrestre, la biologie, tout en ayant conscience que l'agriculture productive n'est pas soutenable et qu'il nous faut trouver des solutions alternatives.» Originaire des Yvelines, Marie Pannetier est elle aussi de formation ingénieure, dans le domaine de l'environnement, et passionnée par les enjeux d'alimentation.

Tous deux réalisent que trouver un terrain en Haute-Savoie destiné à de l'agriculture ne sera pas une mince affaire... Alors, en 2020, ils répondent à un appel à projets de la Ville d'Annecy, sur le site des anciennes serres horticoles gérées par le service des espaces verts: 5000 mètres carrés sont mis à disposition. «Le pari était audacieux», concède Sylvain. «Peu de possibilité de culture, sur une surface qui ne fait même pas un hectare et dans le cadre d'un bail précaire, à partir d'un sol intégralement couvert de graviers, heureusement non pollué.» Ils se lancent tout de même dans l'aventure. Le chantier s'annonce herculéen: la réhabilitation des serres et la mise en place de l'irrigation sont exigées, pour un budget important, avant de... semer, semer, et encore semer! «On travaillait sans relâche, parfois jusqu'à deux heures du matin, se souvient Marie Pannetier. D'autant que notre exigence en termes de permaculture repose sur trois grands principes: zéro plastique à usage unique, zéro produit phytosanitaire, et 100% de semences reproductibles. À ces principes est venue s'ajouter la volonté de faire de la pédagogie et de la sensibilisation en milieu urbain.»

### Régénérer des sols pauvres...

C'est ainsi que les contraintes d'une ferme urbaine sont devenues un atout: il devenait possible de montrer à tous comment poussent des fruits et des légumes, comment fonctionne le maraîchage, comment respecter le rythme d'une terre fertile. Sur un terrain public, l'agriculture est devenue publique. «Dans une époque de surconsommation d'espaces naturels, où les ressources se raréfient, l'idée d'une ferme urbaine prend ces logiques à contre-pied», insiste Sylvain Leroux. «On cherche à sanctuariser un espace pour le vivant, ici, on produit de façon raisonnée, on ne dégrade pas les sols, on les régénère.»

### ...et produire de la qualité!

Trois ans après sa création, le résultat de la ferme urbaine est sans équivoque: environ 70 personnes sont présentes chaque fin de semaine pour acheter en vente directe. 10 tonnes et 130 variétés de fruits et légumes frais sont produits chaque année – dont 110 variétés différentes de tomates! –, dans le respect des cultures de saison et avec un bilan carbone dérisoire, car la vente s'effectue sur place. À noter que les fruits rouges, les groseilles,

les framboises, les myrtilles, les fraises, les mûres sont mis à l'honneur, et qu'il est aussi possible d'acheter du miel, des fleurs, des plantes aromatiques et médicinales. La clientèle se compose de restaurateurs et d'habitants qui viennent fréquemment visiter les serres et les terrains cultivés, dans le cadre d'événements pédagogiques et de sorties scolaires.

### Continuer de semer!

Le nom de l'association, *Ceux qui sèment*, prend désormais tout son sens dans la mesure où de nombreuses collectivités en Haute-Savoie, mais aussi des villes en Suisse, ont récemment sollicité Sylvain et Marie afin de développer des projets similaires. Le couple invite les collectivités à prendre leurs responsabilités et à s'engager dans de tels projets: «Les communes, peu importe leur taille, ont le pouvoir et la possibilité de développer ces micro-fermes. Avec ces initiatives, elles garantissent une agriculture durable sur leur territoire, et elles participent aussi à l'enjeu capital de leur sécurité alimentaire.» À Annecy-le-Vieux, l'association de Sylvain et Marie est locataire auprès de la Ville et ne dispose que d'un bail précaire jusqu'en 2024. Ils appellent la collectivité à pérenniser la ferme urbaine, sur un site très alléchant pour la promotion immobilière...

## Qu'est-ce qu'un Projet alimentaire territorial (PAT) ?

Des initiatives telles que la ferme urbaine de *Ceux qui sèment* et la Ferme de Maneguet s'inscrivent pleinement dans la dynamique d'un Projet alimentaire territorial (PAT). Ce dernier a pour objectif de rendre accessible une alimentation locale et de qualité sur un périmètre donné (commune, communauté de communes, agglomération...) Issu de la Loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt (2014), le PAT repose sur l'application de critères exigeants lors de sa mise en place, à savoir regrouper l'ensemble des initiatives locales sur le territoire, et en rapprochant les producteurs, les agriculteurs, les distributeurs, les restaurateurs, les collectivités locales et les consommateurs. Le Grand Annecy s'est ainsi positionné sur un PAT visant à remplir plusieurs objectifs : relocaliser l'alimentation, renforcer la sécurité alimentaire du territoire annécien, soutenir l'agriculture locale et préserver le foncier agricole, protéger la biodiversité, valoriser les circuits courts et favoriser les produits de qualité dans les restaurants scolaires. Une vaste ambition !

## Dans la vallée du Giffre, au bonheur des vaches

Rares sont les fermes implantées en plein cœur de village. C'est pourtant le cas à Tanninges, où les vaches de Jean-Philippe Marchesi paissent dans un pré attenant à la montagne, accolé à l'école et la pharmacie. Rien de très inhabituel : un paysage alpin et du bétail à l'air libre, avec ses races emblématiques de Montbéliarde et d'Abondance... parmi lesquelles viennent contraster des vaches à la robe très noire. Car à la ferme de Maneguet, on élève une race bien particulière, destinée à la consommation de viande : l'Angus.



À droite : les vaches Highlands d'Écosse de Jean-Philippe Marchesi à Tanninges, 2023 © Grégoire Domenach  
Ci-dessous : Jean-Philippe Marchesi avec une vache Angus, 2023 © Grégoire Domenach

### L'aventure d'un taureau

« Tenir une ferme, c'est un rêve de gamin », confie le propriétaire des lieux. « Celle-ci existe depuis 1898, et elle est restée la même jusqu'en 2007, car je l'ai faite ensuite agrandir, grâce à des charpentiers de Magland. » Jean-Philippe Marchesi avait cependant achevé des études dans le développement industriel, formaté pour aller travailler en Suisse, où, après quelques expériences, il décide de revenir à Tanninges afin de reprendre l'exploitation des grands-parents. Mais il a une idée en tête. Il ne sera pas simplement producteur de lait, comme eux : il entend se spécialiser dans la vache à viande, et pas n'importe laquelle, l'une des plus réputées et des plus qualitatives : l'Aberdeen Angus. « Je me suis épris de cette race quand j'étais

en Suisse, où elle commençait tout juste à se populariser. Personne n'en élevait, en Haute-Savoie. Alors, je me suis renseigné, et j'ai trouvé un taureau à vendre, dans la Nièvre. J'ai accroché la remorque sur le 4x4 et en avant ! Il faut savoir que ce sont des bêtes onéreuses, un taureau coûte entre 3000 et 5000 euros. Je l'ai ramené ici et je l'ai aussitôt croisé avec une Montbéliarde, pour faire des veaux de lait. »

### Qualité de vie, qualité de viande...

Son idée est aussi de diversifier le troupeau, raison pour laquelle il intègre aux races vernaculaires et aux Angus des vaches un peu spéciales, au long pelage clair, munies de cornes à la longueur impressionnante, des



« Choisir de faire paître nos bêtes, c'est éclaircir le paysage et offrir une plus grande richesse en matière de biodiversité »

[Jean-Philippe Marchesi]

Highlands d'Écosse. Elles lui permettent de débroussailler les terrains de pâturage. Quant à l'Angus, Jean-Philippe découvre que le vêlage est facile, et le troupeau se développe rapidement : les veaux pèsent en moyenne cent-trente kilos après seulement six mois d'élevage. Il devient ainsi le premier à élever ce type de vache en Haute-Savoie, dont la viande est prisée des amateurs, car savoureuse et très tendre. Surtout, il adapte ses bêtes au rythme de vie montagnard, avec une transhumance au mois de juin sur les coteaux de Pradly, pour atteindre les alpages entre 1500 et 2000 mètres d'altitude, et une redescente vers Châtillon et Mieussy (1000 mètres) au cours de l'automne. « L'altitude contribue évidemment à la qualité de la viande et au bonheur des vaches », précise Jean-Philippe, « car plus on monte, plus l'herbe est

concentrée en protéines et nutriments. C'est une excellente pâture, là-haut. » Le bétail est dehors toute l'année, hormis l'hiver en cas de températures trop froides, où elles disposent d'un abri.

### Participation au paysage alpin

« N'oublions pas que sans le pastoralisme, sans l'élevage extensif, le paysage se ferme et les prés sont avalés par la forêt. Choisir de faire paître nos bêtes, c'est éclaircir le paysage et offrir une plus grande richesse en matière de biodiversité. » Et à la question du bien-être animal, qu'il prend très à cœur, Jean-Philippe tient à rappeler un chiffre : « 28. Cette année, dans mon élevage de 124 bovins, c'est 28 naissances à venir, à préparer, à anticiper, car je vais accompagner chaque vache pour mettre

bas. Je suis le sage-femme de 28 veaux, en quelque sorte ! C'est d'abord ça, être éleveur. C'est se sentir animé par la passion de l'animal, celui qu'on nourrit chaque jour, qu'on accompagne de sa naissance jusqu'à sa mort. Car j'amène aussi chacune de mes bêtes à l'abattoir. » Jean-Philippe refuse la présence d'intermédiaires dans le processus de vente, tout est réalisé en direct : sa clientèle se compose de particuliers qui commandent sur le site internet de la ferme, ainsi que d'une quinzaine de restaurateurs partenaires, fiers de pouvoir afficher dans leur menu : Angus élevé en Haute-Savoie.

# EN HAUTE-SAVOIE, DES SOURCES DE PRODUCTION D'ÉNERGIE PLUS VERTUEUSES

À droite: toits des laboratoires Vivacy à Archamps, 2023 © Syane  
Ci-dessous: Loïc Paillolle, 2023  
© Loïc Paillolle

## Le soleil, nouvelle ressource en Haute-Savoie ?

Le Syane est le syndicat des énergies et de l'aménagement numérique en Haute-Savoie, propriétaire à 70% de la société d'économie mixte Syan'ENR qui a la responsabilité du développement des énergies renouvelables sur le territoire. Et puisque la Haute-Savoie jouit d'un ensoleillement de plus en plus marqué, l'établissement public souhaite bien en tirer un maximum d'énergie. Rencontre avec Loïc Paillolle, directeur général de Syan'ENR.



[Paysages]

**Loïc Paillolle, les énergies renouvelables apparaissent comme l'une des réponses possibles au défi climatique et à la production d'énergie verte. En Haute-Savoie, on évoque régulièrement la question du développement des panneaux photovoltaïques, qu'en est-il réellement ?**

[Loïc Paillolle]

Permettez-moi d'abord de dire que le Syan'ENR ne se limite pas au développement des infrastructures photovoltaïques. Nous accompagnons aussi des projets hydroélectriques, notamment sur les communes de Glières-Val-de-Borne et de Filière, ainsi que des projets de méthanisation. Concernant l'énergie solaire, nous avons deux volets d'action: l'autoconsommation, qui est l'énergie produite et directement consommée dans un bâtiment, et

dont le surplus est renvoyé vers le réseau électrique, et l'injection totale, qui permet d'injecter l'ensemble de la production vers le réseau. À ce jour, nous favorisons les bâtiments neufs, plus pratiques et pertinents au regard des installations, car les constructions anciennes posent des problématiques de normes: les charpentes doivent encaisser un surpoids relatif à l'installation des panneaux, et les contraintes techniques ne sont pas les mêmes. Sans compter que les études structure ajoutent un surcoût non négligeable dans de tels projets. Enfin, nous travaillons sur des ombrières qui permettent une surface intéressante, notamment quand elles sont sur des parkings.

[Paysages]

**Il y a aussi un contexte favorable au développement des ENR (énergies renouvelables), depuis la crise énergétique, le conflit en Ukraine, et le vieillissement du parc nucléaire français ?**

[Loïc Paillolle]

Et la crise climatique! Qui nous impose de réagir rapidement, en décarbonant notre économie. Pour revenir au contexte dont vous parlez, il est important de souligner les évolutions du marché de l'énergie qui bous-

culent énormément les logiques de projet, dans la mesure où il devient extrêmement compliqué pour une collectivité d'anticiper le prix de l'électricité, la demande, et les capacités de production. La Loi d'accélération des ENR, votée cette année, permet en revanche pour les collectivités de débloquer les contrats d'achat d'électricité issue du renouvelable, afin qu'elles puissent acheter sur le long terme. L'État et les acteurs de l'énergie nous incitent à aller vers davantage de production d'énergies renouvelables, car ce sont aussi des modes de production implantés localement, dont les durées de vie ont augmenté, et qui ont fait beaucoup de progrès technologique ces dix dernières années. Pour l'énergie photovoltaïque, cela permet, en outre, de valoriser des surfaces de toitures inactives.

[Paysages]

**Mais il y a aussi quelques bémols... comme les enjeux paysagers et patrimoniaux ?**

Tout à fait. Et il est capital pour nous d'avoir cette réflexion avant toute implantation potentielle d'infrastructures. C'est aussi pour cette raison que j'évoquais le rôle des ombrières photovoltaïques: placées sur des parkings extérieurs, ou dans de grandes



« Sur notre territoire, le prix du foncier est si élevé qu'il demeure la principale contrainte au développement du photovoltaïque au sol »

[Loïc Paillolle]

zones industrielles et commerciales, elles posent peu de problèmes esthétiques. En revanche, j'ai un autre exemple, à l'étude actuellement, sur le parking public de Passy, jouxtant le lac, où il est nécessaire de soigneusement étudier la covisibilité avec le Mont-Blanc et avec le camping à proximité. Notons aussi l'impact paysager des structures de support utilisées: nous plaçons pour des constructions en bois malgré le surcoût économique.

[Paysages]

**Les grands projets photovoltaïques sont majoritairement réalisés au sol, de nos jours. Dans des champs agricoles ou sur des terrains privés. Comment concilier les impératifs paysagers et le développement du « photovoltaïque au sol » ?**

[Loïc Paillolle]

En Haute-Savoie, la seule centrale solaire au sol est située à Faverges, dans une zone relativement peu fréquentée. Pour les projets dont vous parlez, nous favorisons toujours des sites dégradés, d'anciennes carrières, d'anciennes décharges, ou des zones en périphérie d'axes routiers et ferroviaires, avec peu d'intérêt paysager. Notons

aussi que sur notre territoire, le prix du foncier est si élevé qu'il demeure la principale contrainte au développement du photovoltaïque au sol. Quant à l'implantation en zone agricole, le Syan'ENR se calque sur la position de la Chambre d'agriculture: favoriser des petits projets sur une multiplicité de zones, plutôt qu'un seul projet d'ampleur, avec une vaste emprise au sol et un impact visuel trop important.

[Paysages]

**Pourriez-vous nous parler de quelques projets photovoltaïques que le Syan'ENR mène actuellement ?**

[Loïc Paillolle]

Parmi les plus récents, il y a un projet de centrale solaire sur le site d'une ancienne carrière, au sein de la commune de La Chapelle-Rambaud qui doit produire 1 Mégawatt. Je dis intéressant car, sur le plan paysager, nous avons convenu avec la municipalité de l'implication d'un artiste de land art, afin d'enjoliver les structures porteuses, mais aussi, parce que les éleveurs pourront faire circuler leurs moutons sous les ombrières pour rejoindre la zone de pâturage. Je songe aussi à un centre d'élevage, à Poisy: un projet expérimental,

développé avec la société Voltaia, avec des ombrières en hauteur qui permettront aux bovins de paître au-dessous, et de trouver un abri ombragé en période de fortes chaleurs. À Clarafond, nous voulons intervenir sur un site en friche, un délaissé autoroutier qui était utilisé comme zone de stockage. Il y a enfin un projet phare, à Archamps, sur la toiture des laboratoires Vivacy, où 830 panneaux fabriqués en France, par la société Voltec, s'apprentent à produire 360 Mégawattheures. Soit l'équivalent de la consommation électrique de 80 foyers chaque année.

[Paysages]

**Vous êtes donc optimiste pour l'avenir du solaire en Haute-Savoie !**

[Loïc Paillolle]

Oui, d'autant plus quand on se compare avec un pays voisin comme la Suisse, qui interdit le photovoltaïque au sol, et où la production d'énergie solaire, rapportée au nombre d'habitants, est 7 fois plus importante que chez nous! La totalité de leurs installations est en toiture. Preuve des progrès que nous pouvons encore accomplir.

## À Groisy, la méthanisation au cœur des montagnes

Situé sur la commune de Groisy, le GAEC des Airelles s'est engagé depuis 2019 dans la méthanisation. Ce choix résulte d'une profonde réflexion au sujet des circuits courts, et reflète parfaitement ce que propose la ferme depuis plus de trois décennies.

Rencontre avec Jean-Yves Raphin, l'un des gérants de l'exploitation agricole.

### Du fromage à la méthanisation

L'innovation a toujours été au centre du fonctionnement de la Ferme des Airelles, fondée en 1990, par Jean-Yves Raphin et son frère, Éric. Leur cheminement peut s'inscrire dans la philosophie du « Penser globalement, agir localement » de Jacques Ellul, dans la mesure où tous les projets développés par le GAEC sont des réponses concrètes, et locales, aux grands enjeux de notre temps. Dès 1997, l'exploitation commence par transformer sur place le lait de ses vaches, afin de proposer une vente en direct. Une fromagerie est alors créée pour mener à bien ce projet et répondre à une demande toujours plus croissante.

Aujourd'hui, le lait des 180 vaches du site, qui sont aux petits soins sous les brumisateurs et dans leurs logettes adaptées, sert exclusivement à la fabrication de la Tomme de Savoie. « Ce n'est pas moins de trois cents tommes par jour qui sont ainsi produites » se félicite Jean-Yves Raphin. Ajoutée à la production laitière, et dans cette recherche constante de nouvelles alternatives, la ferme décide de se lancer dans l'aventure de la méthanisation. En 2019, après six années de démarches administratives, le méthaniseur peut enfin voir le jour à Groisy.

### Élevage et digesteur

L'entreprise Excoffier, implantée à cinq minutes de la ferme, livre directement le biodéchet issu de l'alimentation humaine. Celui-ci provient des cantines scolaires, des restaurants et des magasins alimentaires des communes alentours. C'est l'un des composants de base du digesteur installé sur le site, soit une cuve géante dans laquelle est apportée la matière organique en vue d'être « digérée ». Rappelons ici que la méthanisation est un procédé basé sur la fermentation naturelle de matière organique, permettant de produire du biogaz et du digestat. Une fois que les bactéries ont digéré la matière organique – semblable au fonctionnement d'un estomac –, le digestat est obtenu et la phase suivante peut démarrer. « C'est une méthanisation assez unique en France, puisque l'on traite

le biodéchet sur place, et on le déconditionne, emballé ou pas » détaille Jean-Yves Raphin. « On procède ensuite à l'hygiénisation pendant une heure, à 72° Celsius. » Une machine s'occupe de trier et d'exclure les éléments indésirables (plastique, ferrailles, éléments synthétiques...). « La grande innovation est de mettre dans le digesteur nos effluents d'élevage, le biodéchet, et le lactosérum, qui est issu de la fabrication du fromage ». Le lactosérum est difficile à traiter et la méthanisation offre ainsi une solution non négligeable.

### 800 foyers fournis en électricité

Le débat – légitime – sur l'utilisation de cultures céréalières afin d'alimenter les digesteurs est ainsi évacué. « Nous n'avons aucune culture dédiée à la méthanisation, souligne Jean-Yves Raphin. Les vaches, en plus de nous nourrir, éclairent désormais nos maisons, au sens où nous fournissons l'équivalent de 800 foyers en électricité ! » Cette électricité générée par le biogaz part directement dans le réseau. Quant à la chaleur produite, elle est récupérée pour la fabrication du fromage. Un bureau d'études, Alp'eaux claires, aide l'exploitation à gérer et répandre l'engrais organique et inodore qui subsiste après l'ensemble de l'opération. « On étend le digestat sur nos champs et sur ceux d'autres exploitations environnantes, qui ont mis leur terrain à disposition. On a complètement supprimé les engrais chimiques grâce au digestat » se réjouit Jean-Yves Raphin. Ainsi, rien ne se perd, tout se transforme, à la ferme des Airelles... où les panneaux solaires, disposés sur la toiture des bâtiments, participent aussi d'une logique de transition énergétique.

« Les vaches, en plus de nous nourrir, éclairent désormais nos maisons, au sens où nous fournissons l'équivalent de 800 foyers en électricité ! »

Ci dessous : la ferme des Airelles, Groisy, 2023 et le lieu de traitement des biodéchets, Groisy, 2023 © François Goddet  
À droite : Cluses, 2007 © CAUE 74, détail du chantier d'alimentation du réseau, Cluses, 2020 © Ville de Cluses



« Les modes vertueux doivent devenir la norme, et non pas des actions isolées ou des politiques d'exception. »

[Jean-Philippe Mas]

## À Cluses, aucune perte de chaleur !

C'est l'histoire d'un projet qui commence en 2017, lorsque la municipalité de Cluses s'interroge sur le mode de chauffage pour les décennies à venir. Trois scénarios sont alors élaborés : le statu quo des infrastructures, malgré l'ancienneté du réseau, le chauffage au bois, et — dernière option, innovante, mais plus onéreuse — un réseau de chaleur urbain permettant de récupérer l'énergie produite par l'incinérateur de Marignier. À Cluses, l'audace est de mise... Les élus font le pari de ce projet et s'engagent aux côtés de la société Dalkia.

### Récupérer la chaleur des déchets incinérés ?

Le fonctionnement est simple comme un jeu d'enfant : l'incinérateur de Marignier dégage une quantité de chaleur considérable – appelée « chaleur fatale » – en brûlant les déchets. Au lieu de perdre cette énergie, l'idée est de la récupérer pour chauffer l'eau des réseaux de chaleur à destination des logements et des bâtiments collectifs. En l'occurrence, ce sont pas moins de 3000 logements du quartier prioritaire des Évwües, mais aussi un EHPAD, un gymnase, ainsi que les collèges de Cluses et de Scionzier qui se trouvent alimentés par ce réseau vertueux. « Je tiens à préciser que le chantier s'est déroulé en pleine crise énergétique », évoque le maire de Cluses, Jean-Philippe Mas. « Mais cela nous a donné un surplus

de motivation, le projet revêtait ainsi encore plus de sens : il devenait le symbole d'une stratégie énergétique cohérente. » Les chiffres du chantier reflètent l'ampleur du projet : 13 millions d'euros de travaux engagés, 13,7 kilomètres de canalisations déployées en moins d'un an, impliquant la pose de tubes en fonte calorifugée, pour un résultat néanmoins probant : 4500 tonnes de CO<sub>2</sub> économisées par an, soit l'équivalent de 2500 voitures retirées de la circulation, et des économies conséquentes sur la facture énergétique globale.

### « Les modes vertueux doivent devenir la norme »

À noter que dans l'optique d'une utilisation optimale du réseau de chaleur, Cluses énergie se penche désormais sur la né-

cessité de nettoyer et « désembouer » les réseaux de chauffage au sol, relatif aux 15000 logements collectifs de la ville, car ces canalisations encrassées avec le temps provoquent une déperdition de chaleur. Jean-Philippe Mas se montre par ailleurs optimiste sur les projets énergétiques que porte la commune, notamment un système de géothermie et de panneaux photovoltaïques visant à équiper un centre de soins de santé. « Les modes vertueux doivent devenir la norme, et non pas des actions isolées ou des politiques d'exception, insiste-t-il. Aujourd'hui, les économies d'énergie, le changement de nos habitudes de consommation, le choix assumé des énergies renouvelables sont des leviers de développement pour les communes, et nous devons continuer de sensibiliser la population à ces grands enjeux. »

# «LA PRODUCTION DE BONS ALIMENTS CRÉE DE BEAUX PAYSAGES»

Président de la Société de Géographie et de la Mission pour le Patrimoine alimentaire français, membre de l'Académie du Vin de France et de l'Académie des Sciences morales et politiques, Jean-Robert Pitte est avant tout un passionné du paysage, de son histoire et de sa diversité, sur lequel il a beaucoup écrit, doublé d'un amoureux du terroir. Il revient avec nous sur les liens qui unissent paysage et gastronomie, et glisse quelques confidences sur son propre parcours. Entretien à haute valeur gustative.



À droite: vue de la route d'Aix-les-Bains à Frangy, automne 2022 © Sylvain Duffard  
Ci-dessous: Portrait de Jean-Robert Pitte, © Jean-Robert Pitte

[Paysages]

**Jean-Robert Pitte, une première question nous vient à l'esprit: pourquoi sommes-nous sensibles aux paysages? Et que viennent-ils chercher en nous?**

[Jean-Robert Pitte]

Les paysages sont l'expression perceptible par les sens, la vue d'abord, mais aussi les autres (ouïe, olfaction, goût, toucher) d'une réalité géographique. Les paysages résultent de la combinaison changeante entre des composantes abiotiques, comme les reliefs, les sols, les climats, les eaux, et biotiques, comme la végétation, la faune, les actions humaines. Ils évoluent en permanence et les analyser demande de faire appel à l'histoire et à l'archéologie. Ils comportent aussi une dimension matérielle, palpable, tridimensionnelle, mais également une dimension immatérielle. Selon notre culture et nos idéaux, ils parlent à notre imaginaire: nous les admirons, les détestons ou ils nous sont indifférents. Un beau paysage est celui dans lequel, individuellement ou collectivement, nous nous sentons bien, qui nous comble d'aise, où nous avons envie de vivre.

Le concept se rapproche de celui de «territoire» que les géographes affectionnent et qui désigne l'espace approprié. Depuis la Renaissance et sous l'influence de l'Italie, les Français ont acquis le goût du paysage réel ou représenté sur des tableaux, ou dans des descriptions littéraires, et ainsi le beau paysage à la française est celui qui témoigne d'une maîtrise heureuse de l'environnement: un vignoble bien tenu, un jardin ordonné, comme celui de Versailles, une ville aérée où les urbanistes ont ménagé des points de vue attrayants. Ordre et beauté, luxe, calme et volupté dirait Baudelaire en quelques mots, qui expriment l'aspiration de chacun à un cadre de vie exaltant.

[Paysages]

**Vous êtes géographe de profession et présidez la Société de géographie. Êtes-vous venu à écrire sur le paysage en qualité de géographe, ou bien la vocation de géographe est venue d'un amour du paysage?**

[Jean-Robert Pitte]

J'ai la chance d'avoir beaucoup voyagé

en France dans ma jeunesse, lors des vacances familiales qui se déroulaient de manière rustique, mais chaque année dans une région différente, le plus souvent de montagne. J'ai appris à m'émerveiller de la beauté des paysages et, en choisissant la géographie à l'université, je me suis aperçu que j'avais acquis au fil des années une curiosité et un goût de la géographie et des paysages qui m'ont beaucoup servi. Dans les années 1960, l'apprentissage de la géographie dans l'enseignement supérieur passait par la confrontation du paysage réel et des cartes à grande échelle. Malgré la grande misère de l'université française, nous partions plusieurs fois par an en «excursion géographique» dans des régions différentes et j'ai pu maintenir ce rituel merveilleux jusqu'à ma retraite. Rien n'est plus gratifiant pour un professeur de géographie que de décrire et expliquer un paysage depuis un point haut: un bâtiment élevé, une butte-témoin, un sommet en montagne. J'ai ensuite beaucoup pratiqué cet exercice dans les vignobles, souvent en compagnie d'un vigneron et de mes étudiants.



[Paysages]

**L'agriculture sculpte et modèle nos paysages français depuis l'Antiquité. Nous le voyons encore dans les Alpes, avec des élevages qui paissent en montagne du printemps jusqu'à l'automne (troupeaux de moutons, de chèvres, de vaches laitières, de chevaux, etc.) et qui «ouvrent» ainsi le paysage en contraignant la forêt et en créant des alpages. Il en est de même avec la vigne dans les grands territoires viticoles, par exemple. Pour autant, sommes-nous bien conscients, en France, de cette relation précieuse entre agriculture et paysages? Comment parleriez-vous de cette relation?**

[Jean-Robert Pitte]

Comme ma collègue et amie Sylvie Brunel, qui a publié plusieurs livres sur le thème de la défense de l'agriculture et des paysans, je me désespère de l'attitude de beaucoup de nos contemporains face aux agriculteurs. Ils ne sont pas d'abord des pollueurs, des exploités du règne animal, des fous du

rendement: ils sont ceux qui permettent de nous nourrir bien mieux que jadis, nous et nos 8 milliards de congénères à travers la planète. En même temps, ils façonnent des paysages le plus souvent attrayants. Comment peut-on préférer les espaces vierges ou prétendus tels de toute transformation humaine aux jardins souvent harmonieux que sont les paysages agraires? Comment peut-on préférer une forêt spontanée, souvent impénétrable et improductive, à des alpages merveilleux pour la vue et l'odorat d'où proviennent d'aussi merveilleux fromages que le Beaufort? Comment peut-on préférer voir se multiplier les hordes de loups et les ours dans les Pyrénées qui auront bientôt eu raison des troupeaux de montagne, de brebis, notamment, mais aussi des chevaux de Mérens?

[Paysages]

**Aujourd'hui, partout, nous insistons sur une alimentation de qualité, des produits issus du terroir, une agriculture respectueuse de la terre, de la biodiversité et des animaux. Est-ce selon vous une rupture avec l'idéologie**

**consommeriste d'après-guerre, un effet de mode, ou une vraie métamorphose de nos comportements alimentaires?**

[Jean-Robert Pitte]

Il n'y a pas de contradiction entre une production suffisante pour nourrir l'humanité et permettre aux agriculteurs des revenus décents, et une recherche qualitative de produits sains et typiques du terroir d'où ils viennent. Il faut cesser de penser que seules les micro-productions végétales et animales, exemptes de tout traitement sanitaire, sont d'avenir. C'est un fantasme de bobo qui ne rencontre pas de problèmes de fin de mois, qui se nourrit de dinettes et qui n'a jamais participé à une quelconque activité agricole. Beaucoup de filières de qualité démontrent le contraire. Il existe de très bons vins AOP à des prix raisonnables, des poulets fermiers à des prix accessibles, de la viande de bovins élevés en saison sur prés, des légumes et des fruits frais qui ne sont pas nécessairement issus des filières bio. Les fromages AOP sont relativement onéreux, mais de haute saveur: mieux vaut les choisir et en manger moins!

À droite: vue depuis la D20, Bons-en-Chablais, 2014, © Sylvain Duffard  
Ci-dessous: l'alpage de Bise, 2022, © Camille Critin.  
Coteaux des Girondales, Villaz, 2021 © Grégoire Domenach

Mais, évidemment, il existe aussi des aliments issus de filières ultra-productivistes qui sont sans intérêt gustatif (les porcs ou poulets de batterie, par exemple...).

[Paysages]

**De quelles façons, selon vous, la notion de paysage interroge et impacte nos modes de vie alimentaires ?**

[Jean-Robert Pitte]

La production de bons aliments crée en général de beaux paysages. Les agriculteurs et tous les acteurs des filières agro-alimentaires devraient mieux mettre en valeur ce binôme qui est l'un des trésors de la France et qui représente un potentiel touristique majeur, puisque beaucoup d'étrangers viennent passer leurs vacances en France pour la beauté de nos paysages et pour notre gastronomie. Pour les géographes gourmets, la puissance d'évocation des bons aliments est une source de plaisir sans cesse renouvelée. « Manger et boire du paysage » demande un peu d'éducation, mais procure beaucoup de joie de vivre.

[Paysages]

**Comment le paysage nous rend sensibles à ce que nous mangeons, et vice-versa ? Ou n'est-il perçu que comme un simple décor dans l'histoire de la gastronomie française ?**

[Jean-Robert Pitte]

Lorsque j'étais jeune, j'étais fasciné en regardant dans les présentoirs des burocrates un genre de cartes postales qui n'existent plus et qui présentaient les spécialités gastronomiques d'une région, ou un plat de terroir, dans un décor de maison traditionnelle et devant un paysage emblématique. Cela me faisait saliver et rêver ! J'ai le souvenir d'une campagne d'affichage dans le métro parisien qui montrait les grands fromages auvergnats posés sur un muret de pierre face à un vaste paysage, avec la chaîne des Puys à l'horizon et cette légende: « L'Auvergne est un grand plateau de fromages ». Les Espagnols ont fait de même avec leurs jambons. Il faut creuser ce filon merveilleux et renforcer chez les consommateurs cette association entre la qualité du goût et la contemplation des beaux paysages.



« un beau paysage est celui dans lequel, individuellement ou collectivement, nous nous sentons bien, qui nous comble d'aise, où nous avons envie de vivre. »



[Paysages]

**Parlons un peu de vin: pensez-vous que les vignobles savoyards puissent bénéficier des effets du réchauffement climatique ?**

[Jean-Robert Pitte]

Je connais vos vins depuis longtemps. Je les avais découverts lorsque je préparais en 1969-70 mon mémoire de maîtrise sur les vins du Bugey. J'avais alors franchi le Rhône et rendu visite à plusieurs vignerons. Ils étaient encore assez verts, mais riches de parfums et de saveurs. Je pense aux vins de Roussette ou d'Altesse, ou aux rouges de Mondeuse, rustiques, un peu râpeux en ce temps-là, mais tellement originaux. Depuis, les vignerons ont énormément progressé dans les techniques viticoles-vinicoles et

beaucoup de vins sont longs en bouche, riches, délicats à la fois. Le réchauffement climatique permet aujourd'hui de ne récolter que des raisins mûrs avec lesquels un bon vigneron peut élaborer un grand vin. On est définitivement sorti du vin de soif ou de raclette, mais la réputation nationale et internationale des vins de Savoie est encore déficiente. C'est un peu comme pour les vins du Jura ou d'Alsace qui sont surtout consommés dans leur région d'origine. Il faudrait que l'on puisse les trouver sur les cartes des restaurants de Paris et du monde entier. Ils le méritent largement aujourd'hui. Ils ont aussi l'avantage de provenir de vignobles avec pour panorama la spectaculaire chaîne des Alpes en arrière-plan. Cela peut aider à mieux les mettre en valeur sur le plan promotionnel, c'est certain.

[Paysages]

**Êtes-vous inquiet pour la gastronomie française au regard des tendances climatiques nous conduisant à des étés extrêmement secs et caniculaires ?**

[Jean-Robert Pitte]

Non. Le changement climatique oblige certes à des adaptations quant au choix des productions et des méthodes de culture, ou d'élevage, mais les agriculteurs français en ont vu d'autres au cours de l'histoire et les savoir-faire actuels sont infiniment plus savants et efficaces que ceux dont disposaient nos ancêtres, notamment lors du « Petit âge glaciaire », entre le XIV<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup>. Un récent colloque de l'Académie du Vin de France a permis à tous ses membres vignerons de témoigner et il en est ressorti que jamais on n'avait élaboré d'aussi grands vins qu'aujourd'hui ! Il en est de même pour beaucoup d'autres productions. Je pense aux tomates, aux cerises, aux abricots. Il importe évidemment de privilégier en matière de production légumière ou fruitière des variétés goûteuses.

[Paysages]

**Quels sont les paysages qui vous émeuvent le plus ?**

[Jean-Robert Pitte]

De loin, ce sont les vignobles ! Je leur ai consacré beaucoup de voyages, sous toutes les latitudes, et j'y ai fait de merveilleuses rencontres. J'ai essayé, tout au long de ma carrière universitaire, de mieux les comprendre, les expliquer et de restituer leur puissance auprès de mes étudiants et lecteurs. Bien entendu, je les aime aussi parce qu'ils sont indissociables de l'émotion du bon vin qui est, comme aime à le dire Erik Orsenna « de la géographie liquide » !

«LA  
MONTAGNE  
EST UNE  
TRANSCEN-  
DANCE»

## ENTRETIEN & PORTRAIT DE MARIO COLONEL, PHOTOGRAPHE ALPINISTE

Certaines de ses photographies ont fait le tour du monde, et nombre d'entre elles ornent les murs de nos chalets alpins... Reporter pour *Alpes Magazine* pendant plus de vingt-cinq ans, mais aussi collaborateur pour *L'Équipe*, *Géo*, ou encore *Grands Reportages*, Mario Colonel compose parmi ces photographes qui ont montré les Alpes sous leur plus beau visage, en couleurs comme en noir et blanc. En 2008, son travail est couronné du prix du plus beau livre photo à Banff (Canada). Entretien avec un inlassable —et inclassable— arpenteur du massif du Mont-Blanc.

| La face nord de l'Aiguille du Midi © Mario Colonel

**«À mon sens, l'art de la photographie est d'abord le reflet d'une personnalité, et participe à la construction d'une personnalité.»**

[Mario Colonel]



[Paysages]

**Mario Colonel, qu'est-ce que la photographie de montagne symbolise pour vous...soit quelqu'un qui lui aura dédié sa vie ?**

[Mario Colonel]

Je dirais que c'est l'héritage d'une passion. À 20 ans, après avoir réalisé l'ascension du Cervin, j'ai publié un article avec des photos, et j'ai aussitôt compris que cet art, la photographie de montagne, permettait de pérenniser un lien indéfectible entre les amitiés et les émotions. Ça m'a donné envie de continuer...

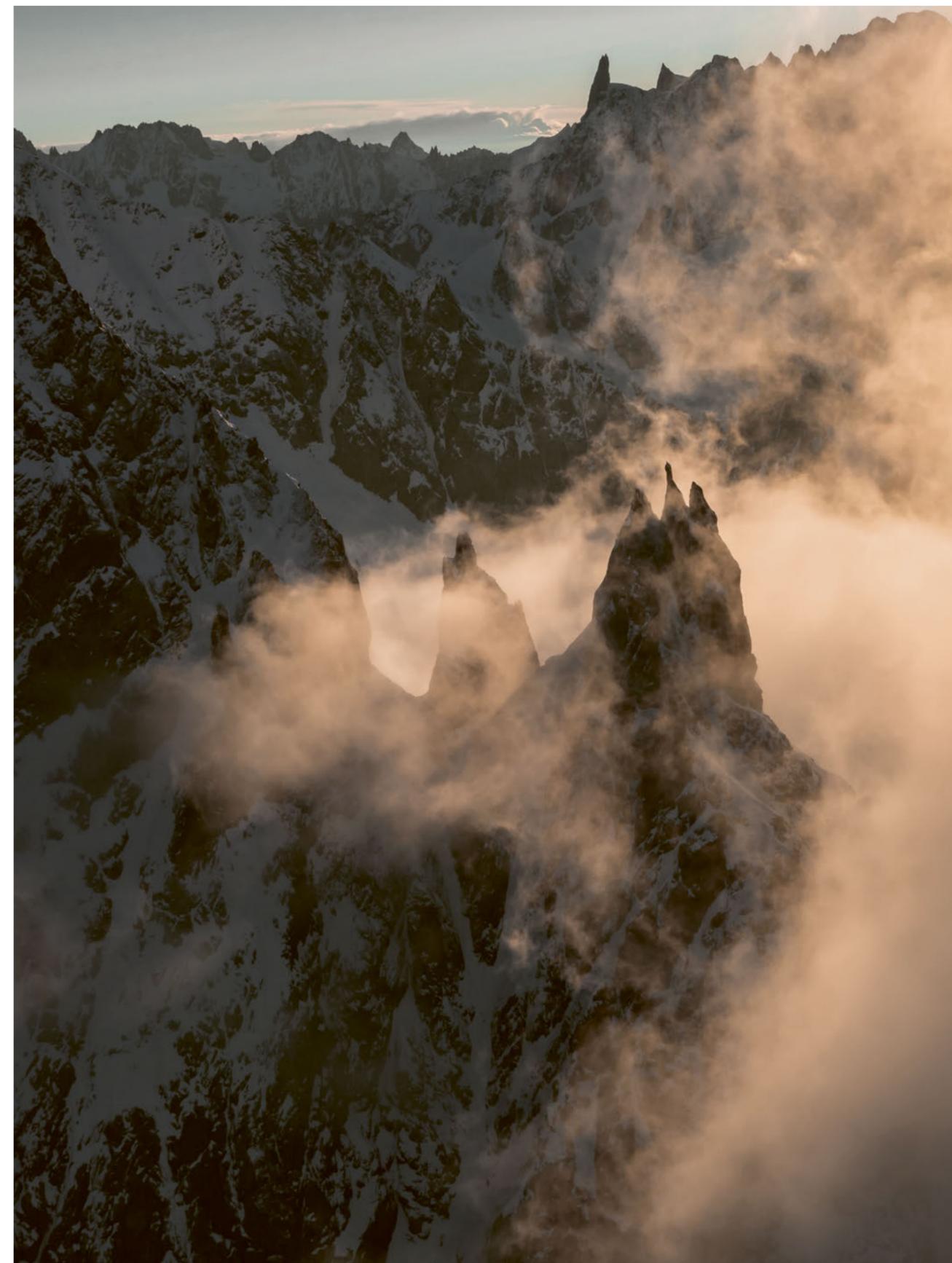
[Paysages]

**Comment qualifieriez-vous, justement, ces paysages alpins que vous photographiez depuis plus de quarante ans ?**

[Mario Colonel]

Sans hésiter, si je devais mettre un seul mot sur ces paysages, ce serait la transcendance. Je suis Grenoblois d'origine, mais je viens d'une famille qui ne s'intéressait pas à la montagne. Or, adolescent, j'avais pour proche ami un garçon de mon âge qui m'a initié aux sommets, à la randonnée et à l'alpinisme. Ce fut un tourment. Il voulait être guide, il m'a emmené et entraîné avec lui dans cet univers de

À droite: la chaîne du Mont-Blanc © Mario Colonel  
Ci-dessous: Mario Colonel © Mario Colonel



la montagne, un univers que je n'ai plus jamais quitté. Ce garçon s'est tué dans un accident de la route à 23 ans. Pour revenir à votre question, ces paysages apportent une dimension incomparable en termes de possibilités, de prises de risques et d'esthétisme: les lumières, là-haut, couplées à des formes étirées à l'infini, des arrêtes, des lignes de crêtes, un horizon ébréché... Oui, tout cela nous rappelle que la montagne est une transcendance.

[Paysages]

**À Chamonix, on vous définit souvent comme l'héritier du célèbre photographe Pierre Tairraz (1933 – 2000). Quelle influence a-t-il eu sur vous, dans votre carrière ?**

[Mario Colonel]

À mon sens, l'art de la photographie est d'abord le reflet d'un caractère, et participe à la construction d'une personnalité.

Il est vrai que j'ai eu cette chance inestimable de bien connaître Pierre Tairraz, une personne hors du commun, et de réaliser un livre avec lui. J'ai suivi ses traces et je pense que c'étaient les bonnes! Tairraz m'a révélé à cette vocation de photographe de montagne. Il m'a appris les rouages et les secrets de ce métier, il a su me donner les meilleurs conseils qui soient, et ses photos demeurent gravées dans l'éternité.

[Paysages]

**Hélas, ces paysages alpins que vous photographiez sont aujourd'hui considérablement affectés par le changement climatique. Comment vivez-vous ce bouleversement du paysage ?**

[Mario Colonel]

Oui. J'observe avec une peine immense la perte brute et brutale de la beauté de la montagne. Et ces mutations climatiques

**«Si les paysages alpins vont rester fascinants, de par leur volume et leur aspect, [...] les photographes de montagne vont devoir s'adapter, prendre de nouvelles habitudes, être plus prudents lors des ascensions.»**

[Mario Colonel]

«Je dirais que la montagne est une expérience spirituelle. [...] Elle nous questionne sur notre destin, sur la vulnérabilité de la vie, sur tout ce qui nous dépasse.»

sont si rapides... C'est un territoire de rêve qui disparaît, qui se délite, là, sous nos yeux, année après année. On passe d'une belle pente de neige, avec son éclat, sa lumière, ses jeux d'ombres et ses reflets, pour aboutir aujourd'hui à des dénivelés de pierres, un paysage rocaillieux. Cela reste des paysages de montagne, mais ce ne sont plus les mêmes. Ils perdent de leur poésie, de leur charme. Il ne me viendrait pas à l'esprit, par exemple, de refaire certaines photos que j'ai prises il y a seulement trente ans: la neige est absente, il n'y a plus ces volumes de glace qui attirent le regard, et où la lumière se réverbère magistralement.

À titre d'exemple, les arrêtes de Rochefort, qui sont un spectacle inouï pour un photographe de montagne: je les avais photographiées en 1990. Aujourd'hui, elles sont méconnaissables à cause de la diminution de l'enneigement. Mais surtout, elles sont devenues terriblement dangereuses quand on veut aller les photographier. Et donc c'est toute la pratique d'alpinisme, pour accéder à ces points de vue, qui est en péril. On pourrait aussi parler des Drus, que j'aime beaucoup photographier: le Petit Dru s'est effondré en 2005... Et si les paysages alpins vont rester fasci-

nants, de par leur volume et leur aspect, l'esthétisme de la montagne, en revanche, se trouve dégradé. Les photographes de montagne vont devoir s'adapter, prendre de nouvelles habitudes, être plus prudents lors des ascensions.

[Paysages]

**Justement; quelles qualités essentielles exige ce métier, selon vous ?**

[Mario Colonel]

L'entraînement, déjà, et l'endurance. Il faut maintenir une excellente condition physique pour continuer à monter sur les sommets alpins, ou dans l'Himalaya, où je vais régulièrement. Ensuite, évidemment, il y a l'importance de l'orientation, du regard, qui est propre à chaque photographe, et donc, subsidiairement, de la patience. Attendre la bonne lumière, ne pas se presser, patienter pour que tous les facteurs soient réunis afin de réaliser une belle photographie. Enfin, viennent l'expérience et l'habitude, des qualités précieuses qu'on acquiert à force de crapahuter dans les massifs difficiles d'accès! Dans le Mont-Blanc, je connais des endroits où on peut tirer le meilleur d'un paysage, à tel mo-

À droite: l'arrête de Rochefort, 2020 © Mario Colonel  
Page suivante: l'Everest © Mario Colonel

### Chamonix Photo Festival

Mario Colonel est l'un des initiateurs de la première édition du Chamonix Photo Festival, qui s'est tenu les 21, 22 et 23 octobre 2023 à Chamonix. Conférences, expositions, films, et ateliers y étaient à l'honneur. Ce fut aussi l'occasion pour les amateurs et passionnés de rencontrer quelques grands noms de la photographie de nature.

ment, en fonction de telle condition météo, sur tel versant, avec tel recul et le choix de telle orientation...C'est ce qui fait le charme de ce métier!

[Paysages]

**On sent que c'est un absolu pour vous, ces paysages de montagne...**

[Mario Colonel]

Je dirais que la montagne est une expérience spirituelle. Je le crois, vraiment. Elle nous questionne sur notre destin, sur la vulnérabilité de la vie, sur tout ce qui nous dépasse... La photographie, c'est d'abord un moyen de montrer tout ça. Ces paysages variés et vertigineux, qui permettent de rappeler que l'homme n'est rien, ou si peu de choses, en haute-montagne. L'homme doit se faire modeste face à une telle immensité. Il y a cette photo que j'avais prise de deux alpinistes, où on les voit progresser sur une corniche, sous un éperon rocheux, après une ligne de crête [NDLR - voir photo ci-contre]. Elle témoigne de ce rapport entre l'homme et les cimes, qui est une forme d'obsession pour le photographe que je suis!





[Paysages]

**Dans vos photos, on note aussi la présence de jeux de lumière et de contrastes marqués qui ajoutent davantage de féérie aux paysages que vous capturez...On sent une préférence notable pour l'aube, par exemple.**

[Mario Colonel]

Disons que l'aube est intéressante à photographier, parce que la nuit a purgé le ciel. Il y a moins d'impuretés sur la voûte céleste. Le crépuscule, que j'aime aussi beaucoup, est différent: il faut attendre que les températures baissent, que les bleutés se dégradent, que le froid stabilise l'humidité dans l'air. Mais l'un et l'autre, l'aube et le crépuscule, confèrent une dimension tellurique, quasiment mystique, aux photos de montagne.

«L'aube et le crépuscule confèrent une dimension tellurique, quasiment mystique, aux photos de montagne.»

[Paysages]

**Dernière question, Mario Colonel, votre point de vue préféré en matière de paysage alpin?**

[Mario Colonel]

Ah! Je suis forcé d'en citer plusieurs! Dans le massif du Mont-Blanc, je songe à un alpage abandonné, au pied des aiguilles de Chamonix, un lieu rare et isolé... Il y a aussi l'aiguille du Grépon, avec son arrête crénelée, où trône au sommet une statue de la Vierge. Mais je suis aussi très sensible aux paysages des Alpes bernoises, notamment le Jäger, et Zermatt... Enfin, je me dois de mentionner les Dolomites, en Italie. Un massif grandiose, caractérisé par ce contraste entre verticalité et horizontalité, et ces lumières qui se reflètent sur les parois.

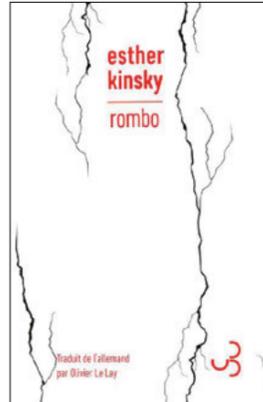
## Rombo

6 mai 1976. Un puissant tremblement de terre ravage le Frioul, dans le nord-est de l'Italie, causant la mort de près de 1000 personnes et la destruction de plusieurs milliers d'habitations. Le « rombo » est ce mot qui permet de décrire le bruit annonciateur de la catastrophe. C'est ce grondement sourd, prélude au séisme à venir, qu'Esther Kinsky a choisi d'explorer, en donnant la parole à sept habitants d'un village isolé, niché dans les montagnes.

La plume d'Esther Kinsky est d'une précision et d'une poésie rares, où la finesse cajole la description cruelle d'un événement contre lequel on ne peut rien. Récit d'un paysage traumatisé par un séisme d'une violence inouïe. *Rombo* invite par ailleurs à réfléchir sur les liens entre les hommes et le paysage, mais aussi le fatalisme et la vulnérabilité de l'existence au regard des forces de la nature. Un livre destiné à tout passionné de paysages alpins.

« La vallée est un monde en soi. Il n'y a pas d'échappées vers l'extérieur, à moins que, suivant la route jusqu'à son extrémité, on gravisse une montagne et, outrepassant de beaucoup toutes les frontières de la vie quotidienne, qu'on atteigne une crête d'où le regard embrasse le paysage de collines dont la brume dissout les contours, la plaine qui court se perdre, vibrante, à l'horizon, l'aire d'affaissement déployée jusqu'à la mer. Quatre, cinq villages semés à la vallée, avec vue sur des forêts, des roches, la rivière. Le terrain est praticable. Silloné de chemins et de sentiers malcommodes qui y déroulent leurs rubans et s'orientent selon les cours d'eau, le fleuve, les voies utiles. [...] Chemins de corvée, chemins rêvés, chemins de fuite, dissimulés pour certains sous des capitons de bruyère épais, défigurés par les tempêtes, crevés par des racines d'arbres. [...] Transportant les nouveau-nés dans des hottes rembourrées de fourrure, on les menait jadis sur le lieu du baptême. En de lents cortèges funèbres, les cercueils des défunts étaient convoyés, sur des sentiers forestiers, dans le cimetière qui demeura pendant longtemps le seul de la vallée.

**ROMBO, Esther Kinsky**  
Christian Bourgois éditeur, Paris, 2023



## Le droit du sol — journal d'un vertige

En juin 2019, Étienne Davodeau entreprend, à pied et sac au dos, un périple de 800 km, entre la grotte de Pech Merle et la commune de Bure. Un voyage initiatique partant des peintures rupestres – trésors de l'humanité encore protégés – vers les déchets nucléaires enfouis dans le sous-sol, malheur annoncé pour les espèces vivantes. Marcheur-observateur, Étienne Davodeau lance l'alerte d'un vertige collectif et propulse son lecteur dans un singulier périple dans le temps et dans l'espace. De quelle planète les générations futures hériteront-elles ? Qu'allons-nous laisser à celles et ceux qui naîtront après nous ? Il est de notre responsabilité collective d'avancer sur les questions énergétiques pour protéger la « peau du monde » : notre sol. Dans cette marche à travers la France, il est parfois accompagné de personnages et de spécialistes qu'il convoque pour nous raconter l'histoire unique du sol de notre planète.

À noter que le ton sépia des dessins se marie remarquablement avec le fond du propos qui, loin d'être dogmatique, cherche à poser des questions de bon sens en ces temps de crise énergétique. Les hommes du paléolithique nous ont laissé les chefs-d'œuvre de l'art rupestre en héritage... ceux de l'Anthropocène se préparent à léguer des déchets nucléaires à l'humanité.

**LE DROIT DU SOL — JOURNAL D'UN VERTIGE,**  
Étienne Davodeau, Bande-dessinée, Futuropolis éditions, Paris, 2021



## 30 ans de la Loi paysage (1993-2023)

La Fédération Française du Paysage (FFP) a élaboré cet ouvrage à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de la Loi Paysage, en proposant une rétrospective de ces 30 dernières années par 30 projets de paysagistes concepteurs – volontairement limitée à un projet marquant par année, associée à une chronologie des étapes clés. Le choix des projets, orienté aussi bien sur leur qualité et démarche que par les récompenses qu'ils ont obtenues, est par essence partiel et ne saurait réduire la diversité des missions des paysagistes.

Ce catalogue permet toutefois d'illustrer la diversité des travaux des paysagistes tant dans leur valeur créative que dans leur capacité à répondre à des enjeux environnementaux et sociétaux. Il témoigne que depuis déjà de nombreuses années, les paysagistes répondent aux préoccupations de nos concitoyens, sur la baisse des températures en ville, sur la préservation des ressources en eau et en énergie et sur le renforcement de la biodiversité.

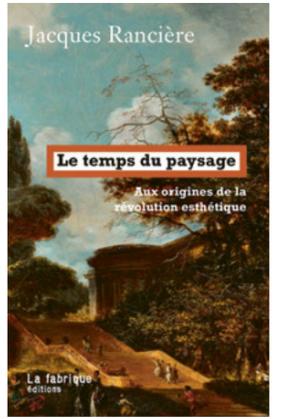
**30 ANS DE LA LOI PAYSAGE (1993 - 2023) - RÉTROSPECTIVE EN 30 PROJETS, Ouvrage collectif,** Fédération Française du Paysage, 2023



## Le temps du paysage Aux origines de la révolution esthétique

Voici un ouvrage qui poursuit l'approfondissement de la « révolution esthétique », si chère à l'auteur, et permet de mieux appréhender les débats, les querelles et les consensus sur l'art et l'esthétique des grands jardins à l'anglaise. Toutefois, Jacques Rancière ne se limite pas à la seule question de ces jardins de renommée : il s'en sert en réalité pour montrer l'évolution des concepts du beau en matière de paysages travaillés par la main de l'homme, et comment notre vision de la nature a été influencée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle par l'art des jardins. Un livre passionnant où se télescopent des réflexions sur la peinture, la politique, l'esthétique, et même de grandes questions sociales sur notre rapport au paysage depuis plus de deux siècles.

**LE TEMPS DU PAYSAGE. AUX ORIGINES DE LA RÉVOLUTION ESTHÉTIQUE, Jacques Rancière,** Éditions La Fabrique, Paris, 2023





**Le CAUE de Haute-Savoie**, association d'intérêt public, **accompagne et sensibilise** les collectivités, les acteurs de l'aménagement et les citoyens pour contribuer à la transformation qualitative du paysage et du cadre de vie. Son équipe **s'engage et innove** pour aborder en conscience les enjeux du territoire et œuvrer à son ménagement. Son action favorise l'émergence d'une culture partagée qui nourrit l'exigence des habitants **pour un développement plus harmonieux** avec leur environnement.

Couverture et quatrième:  
Route de Foenens, Chêne-en-Semine,  
mai 2013 © Sylvain Duffard  
À gauche: vue aérienne, 2009 © CAUE 74

La revue *Paysages* est une publication du CAUE de Haute-Savoie.

Siège social  
L'îlot-S, 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy  
Tél. 04 50 88 21 10  
[www.caue74.fr](http://www.caue74.fr) | [contact@caue74.fr](mailto:contact@caue74.fr)

Responsable de la publication  
Stéphane Dégeorges, directeur du CAUE

Rédacteur en chef  
Grégoire Domenach, journaliste

Coordination éditoriale  
Jacques Fatras, responsable du pôle Conseil & accompagnement et Clémentine Jouvenceau, conseillère paysage du pôle Conseil & accompagnement au CAUE de Haute-Savoie

Conception graphique  
Marthe Adenot, responsable de l'atelier graphique du CAUE

N°ISSN  
2258-9548

Périodique annuel gratuit,  
tiré en 1000 exemplaires

Imprimé en Novembre 2023 à Meythet  
par l'imprimerie Gutenberg

